

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 118 (1967)
Heft: 7

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Compte rendu de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORSTLICHE NACHRICHTEN - CHRONIQUE FORESTIÈRE

Zürich

Forstingenieur Felix Thommen wurde mit Wirkung ab 1. Juli 1967 zum neuen Forstmeister des VII. Forstkreises gewählt.

BUCHBESPRECHUNGEN - COMPTE RENDU DE LIVRES

BICKERICH-STOLL, K.:

Pilze II

Taschenbuch der wichtigsten heimischen Pilze mit 48 Tafeln der Autorin.

Urania-Verlag Leipzig, Jena, Berlin, 1967

Inzwischen ist nun auch der zweite Band dieses Taschenbuches erschienen, das wegen seiner vorzüglichen farbigen Abbildungen dem Pilzfreund besonders gute Dienste leistet. Der größte Teil der im zweiten Band abgebildeten und beschriebenen Pilze ist häufig, aber es handelt sich hier um die allgemein weniger bekannten Arten, die nicht zu den geläufigen Speise- oder Marktpilzen gehören. Viele Wald- und Naturfreunde möchten aber auch gerne erfahren, wie all die andern Pilze heißen, die einem immer wieder begegnen und die man doch nicht kennt. Es ist daher wertvoll, daß man in diesem Büchlein weitere 110 Arten berücksichtigt und sogar seltene, im Laufe der Zeit eingeschleppte Pilze aufgenommen hat.

Die allgemeinen Kapitel im Textteil sind für den Forstmann und Naturfreund besonders interessant. Die Beziehungen zwischen Pilzen und Waldbäumen, der Pilze untereinander, zwischen Pilzen und Waldboden und auch zwischen Pilzen und Tieren geben Einblick in die Bedeutung der Pilze im Naturhaushalt und wären geeignet, der mutwilligen Zerstörung von Pilzen vorzubeugen, wie dies leider immer wieder geschieht. Ein besonderes Kapitel befaßt sich mit der geographischen Verbreitung der Pilze, und auch ihre medizinische Bedeutung wird eingehend besprochen. Im Anhang findet man eine systema-

tische Übersicht der dargestellten oder besprochenen Arten, eine Erklärung der Fremdwörter und Fachausdrücke, ein Literaturverzeichnis sowie auch ein Register der deutschen und lateinischen Pilznamen.

K. Eiberle

BLUMER, S.:

Echte Mehltaupilze

Ein Bestimmungsbuch für die in Europa vorkommenden Arten.

Verlag Gustav Fischer, Jena, 1967,
436 Seiten, 120 Abbildungen, 15 Tabellen.
Preis DM 56,-

In Fortführung des Bestimmungswerkes «Rost- und Brandpilze» hat der Wädenswiler Spezialist Blumer ein Werk über die Mehltaupilze geschaffen, welches auch dem Forstmann wertvolle Dienste leisten wird. Er behandelt darin auch eingehend die Biologie, das parasitische Verhältnis, die Epidemiologie, die Verbreitung, den Schaden und die Bekämpfung. Dabei sind die Mehltauerkrankungen unserer Waldbäume, des Ahorns, der Buche, Eiche, Esche, Erle, Ulme und anderer Laubbäume, sehr eingehend behandelt. Das Werk stellt daher eine sehr wertvolle Bereicherung der Literatur über Forstwirtschaft dar.

H. Leibundgut

DEVLIN, R. M.:

Plant Physiology

Reinhold Publishing Corporation,
New York, 1966, 564 p., Nb. graphiques et figures

La physiologie des plantes est probablement un des domaines où la science a progressé de façon considérable au cours des

dernières années et où le nombre de parutions abonde. C'est cependant une branche d'un intérêt capital pour comprendre certains processus vitaux des plantes en général et des arbres en particulier.

Ce livre est destiné principalement aux étudiants et représente la matière de cours de deux semestres, matière abondante mais présentée de façon si claire que le désavantage de la langue n'empêche nullement au lecteur la compréhension du texte.

Il est divisé en sept parties qui renferment autant de chapitres spécifiques de la physiologie des plantes. Chaque partie, voire chaque chapitre forme un tout que l'on peut très bien étudier ou lire isolément. Tous les éléments nécessaires à sa compréhension y sont amenés. En outre chaque chapitre se complète d'une abondante bibliographie en majeure partie en langue anglaise.

Dans une première partie sont reprises les bases de la physiologie, l'étude de la structure et des fonctions de la cellule et les propriétés des solutions, suspensions et systèmes colloïdaux. La deuxième partie concerne les relations de la plante avec l'eau : Diffusions, osmose, adsorption, transpiration, absorption et transport de l'eau. La troisième partie traite du métabolisme des hydrates de carbone, en particulier le problème des enzymes, des hydrates de carbone, de la respiration et fermentation et du transport des sucres. La quatrième partie est réservée à la photosynthèse, la cinquième à la nutrition minérale, la sixième aux hormones de croissance, la septième enfin à la croissance et au développement traitant particulièrement du photopériodisme, de la vernalisation et de la dormance.

J.-Ph. Schütz

HESSE, W.:

**Grundlagen der Meteorologie für
Landwirtschaft, Gartenbau und
Forstwirtschaft**

1966. 568 S. mit 410 Bildern und 64 Tabellen, Format 24x17 cm. Akademische Verlagsgesellschaft Geest & Portig KG, Leipzig, Fr. 71.20

Le volume qui nous est présenté ici est un cours très complet de météorologie prise dans son sens le plus large. L'auteur nous

conduit au travers de cette science de ses tous premiers débuts — de l'antiquité babylonienne, égyptienne et grecque — jusqu'à nos jours, c'est-à-dire à l'utilisation de fusées-sondes et de satellites spéciaux. Il y aborde aussi bien les lois physiques qui régissent les différents états de l'atmosphère que les considérations théoriques qui ont conduit les géographes à diviser notre planète en régions climatiques distinctes. Il s'attache non seulement à nous décrire les principes de base, mais nous montre également comment on peut saisir de façon précise et comparative les différents éléments qui constituent le complexe temps. Chacun de ces éléments est ensuite considéré pour lui-même tout d'abord du point de vue physique, puis du point de vue instrumental et placé enfin dans un contexte général et climatologique.

Après s'être ainsi arrêté à l'examen des éléments séparés — rayonnement, température, humidité, évaporation, nuages, précipitations, bilan hydrique, pression et vents — l'auteur nous présente de façon détaillée l'organisation des services synoptiques et s'attarde à nous parler d'aérologie. Il nous présente ensuite la théorie des masses d'air, celles de la frontogénèse, de l'analyse synoptique et des situations générales pour aboutir à une digression sur la prévision du temps.

L'auteur termine son long et brillant exposé par une centaine de pages consacrées à la climatologie. Il en donne les principes de base et la subdivision. Il nous conduit dans les méandres de la préparation des données puis dans le secret de leur utilisation en partant de la géographie dans son sens le plus large pour aboutir à un lieu précis en passant par les stades du continent, du pays et du district où ce lieu se trouve.

Par ces quelques lignes, j'ai cherché à prouver ce que je disais pour débiter, à savoir qu'il s'agissait, dans cet ouvrage, d'un cours très complet de météorologie. En parcourant la table des matières, on est surpris de ne trouver aucune référence ni à l'agriculture, ni à l'horticulture, ni à la sylviculture qui figurent pourtant, toutes trois, en bonne place dans le titre de l'ouvrage. Il n'y a en effet aucun chapitre ou sous-

titre qui soit consacré explicitement à l'une de ces sciences. Il semble donc, à première vue tout au moins, qu'il n'y ait pas de relation étroite entre le titre de l'œuvre et son contenu. Ce manque de cohésion n'est cependant qu'apparent. En effet, tout au long de son exposé, l'auteur ramène le lecteur aux relations étroites qui existent entre le temps ou différents éléments qui le constituent d'une part, la vie des plantes et des animaux d'autre part. Pour trouver la justification du titre de l'ouvrage, il faut donc le lire attentivement de part en part. Le style en est d'ailleurs suffisamment fluide pour nous y aider et, malgré les formules et les symboles peu familiers dont il est truffé, la lecture en est aisée.

On peut en outre se demander à qui cet ouvrage est destiné. Dans la pensée de l'auteur, il devrait sans doute figurer dans la bibliothèque de chaque ingénieur agronome et de chaque forestier, voire même faire partie de la documentation de base de chaque chef d'entreprise agricole, horticole ou sylvicole d'une certaine importance. A notre avis cependant, son ampleur, la dissémination des références strictement spécialisées rend sa consultation malaisée pour la pratique. C'est un ouvrage de portée trop vaste pour dépasser le cadre des bibliothèques scientifiques ou des spécialistes en météorologie agricole qui sauront le consulter et trouveront en lui un aide-mémoire extrêmement précieux. Le praticien y rencontrera une masse de détails inutiles pour lui et qui auront tendance à l'égarer. Il n'y trouvera par contre pas certaines indications indispensables comme par exemple l'énoncé des précautions à prendre lors de l'établissement d'une station de mesure établie dans un but précis (lutte contre la tavelure par exemple). En outre, les instruments décrits y sont présentés comme équivalents, alors que la plupart d'entre eux ne peuvent être utilisés que dans des conditions étroitement définies (par exemple les thermomètres pour la mesure des températures du sol). Il en va de même de certaines formules comme celles permettant de calculer l'évapotranspiration en partant d'autres éléments météorologiques régulièrement relevés à un grand nombre de stations d'observations.

Enfin, et malgré leur étendue et leur nombre, les chapitres consacrés à la climatologie me semblent présenter une grave lacune, surtout pour l'agriculture et les branches associées. L'auteur n'y relève en effet aucunement l'importance de la fréquence de certains événements. Les géographes, et la plupart des climatologues avec eux, se basent uniquement sur des moyennes (annuelles, mensuelles, voire journalières) de divers éléments pour établir leur diagnostic. Or, une même moyenne peut résulter d'une série de chiffres très voisins les uns des autres ou, au contraire, d'une série dont l'amplitude comprise entre le maximum et le minimum est très importante. Cette amplitude et la fréquence à laquelle apparaît le dit élément dans certaines classes sont cependant primordiales pour l'agriculture, car celle-ci peut subir des revers aussi bien par excès que par défaut d'un élément météorologique déterminé (prenons pour exemple la chaleur : elle peut provoquer la mort de la plante par le gel [défaut] ou l'échaudage [excès]). Une simple moyenne du dit élément ne nous donne par conséquent aucune indication sur les risques découlants de l'un ou de l'autre.

En bref, cet ouvrage est avant tout destiné aux spécialistes et à ceux qui veulent compléter leur formation de façon sélective. Pour les autres intéressés, et surtout pour les praticiens, son usage nécessitera un commentaire étendu fait par un spécialiste ou, pour le moins, un esprit critique très avisé.

B. Primault

MATTHIES, F.:

**Die Kostenträgerrechnung
als Teilgebiet der forstlichen
Kostenrechnung**

mit Durchführung einer Grenzkostenrechnung für die Endkostenträger Buchen- und Fichtenrohholz am Beispiel des Staatlichen Forstamtes Lonau/Harz. Mitt. aus d. Niedersächsischen Landesforstverwaltung, H. 9, «Aus dem Walde», 1966, 178 Seiten, Verlag M. u. H. Schaper, Hannover

In der Kostenrechnung, damit auch in der Kostenträgerrechnung, wird ganz allgemein nach neuen Wegen gesucht, um zu

aussagefähigeren, im Betrieb und nach außen verwendbaren Ergebnissen zu kommen. Forstwirtschaft und Forstwissenschaft sind an dieser Suche beteiligt; die Arbeit von Matthies ist ein wertvoller und zu weiterem Nachdenken anregender Beitrag.

Die Arbeit enthält eingangs eine ausgiebige Diskussion der wesentlichsten früheren einschlägigen Veröffentlichungen. Matthies vertritt unter anderem die Auffassung, daß besonders die Betriebe mit langen Produktionszeiträumen, also auch die Forstbetriebe, verstärkten Anlaß haben, Kostenträgerrechnungen für Vor- und Verbundkostenträger durchzuführen und nicht nur für die absetzbaren (verkaufbaren) Endkostenträger.

Als Vorkostenträger lassen sich die innerbetrieblichen Leistungen, die normalerweise von den Vorkostenstellen erbracht werden, bezeichnen, wie zum Beispiel selbstgewonnenes Saatgut, selbstgezogene Pflanzen, fertiggestellte Kulturen, durchgeführte Astungen, Maschinenbetriebsstunden usw. Dazu heißt es unter anderem (Seite 8): «Die Kostenträger können je nach dem Rechnungszweck weitgehend untergliedert werden; die fertiggestellte Kultur kann demnach in die Kostenträger Freiräumen der Schlagfläche, Bodenvorbereitung, Düngung, Pflanzung, Nachbesserung, Schutz und Pflege zerlegt werden. Die Gliederung der Kostenstellen erfolgt deshalb im allgemeinen nach denselben Gesichtspunkten wie die der Kostenträger.»

Als Verbundkostenträger werden die Baumbestände bezeichnet (oder auch ein einzelner Baum). Der Baumbestand wird als ein Nebeneinander und Nacheinander von zusammengefühten — verbundenen — Leistungen (Vorkostenträgern) bzw. als besondere Form der Vorkostenträger aufgefaßt.

Endkostenträger sind in erster Linie die marktfähigen Endprodukte, das heißt die verschiedenen Sorten des Lang- und Schichtholzes. Zu Endkostenträgern können aber auch selbstgewonnenes Saatgut, selbstgezogene Pflanzen, Maschinenbetriebsstunden usw. werden, nämlich dann, wenn diese Leistungen verkauft, abgesetzt bzw. Fremden in Rechnung gestellt werden. Auch auf dem Stock verkaufte Bestände, die Pro-

dukte aus Nebennutzungen und Nebenbetrieben und die Leistungen für die Allgemeinheit, wie Wanderwege, Parkplätze usw., können als Endkostenträger betrachtet werden.

Diese Gruppierung der Kostenträger ist nicht unbestritten. Es gibt Autoren, die dem Begriff Kostenträger innerhalb der Forstwirtschaft nur die verkaufbaren Endprodukte, das heißt die Holzsortimente, unterordnen. Unabhängig von einer Entscheidung über diese terminologischen Fragen bleibt aber die Forderung berechtigt, neben Kostenrechnungen für Endkostenträger auch in der Forstwirtschaft das verstärkt zu tun, was Matthies unter «Kostenträgerrechnung für Vor- und Verbundkostenträger» versteht.

In seinen Betrachtungen über Voll- und Teilkostenrechnungen kommt Matthies, wie vor ihm auch andere forstliche Autoren, zu dem Schluß, daß die Vollkostenrechnung für die einzelnen Endkostenträger (Holzsortimente) in der Forstwirtschaft ungeeignet ist. Er führt deshalb eine Teilkostenrechnung, die im Prinzip für alle Kostenträger möglich ist, für die Endkostenträger Buchen- und Fichtenrohholz am Beispiel eines staatlichen Forstamtes — unter Annahme von drei verschiedenen Beschäftigungsgraden (wirklicher Einschlag, laufender Zuwachs und Normalwald) — durch, wozu er ausführliche Erklärungen gibt.

Das Verfahren besteht in einer retrograden Rechnung. Zuerst wird zwischen Marktpreis bzw. Erlös und proportionalen Kosten (Nutzungskosten) eine Differenz (Bruttoertrag bzw. nutzungskostenfreier Leistungswert) errechnet. Diese Differenz wird als Deckungsbeitrag zur stufenweisen Abdeckung der nicht proportionalen Kosten betrachtet. Die einfachere Form der Grenzkostenrechnung, das Direct Costing, bei dem alle nicht proportionalen Kosten zu einem Block zusammengefaßt werden (Blockkostenrechnung), wird für die forstliche Kuppelproduktion als wenig aussagefähig angesehen, da der Anteil der proportionalen Kosten gering ist.

Das entscheidende Kriterium für den Wert der Grenzkostenrechnung liegt in der Möglichkeit, fixe und variable Kosten exakt herzuleiten und zu unterscheiden. Auf die

dabei entstehenden sowie auf andere, durch die Besonderheiten der forstlichen Produktion im allgemeinen und des Forstamtes Lonau im besonderen bedingte Schwierigkeiten wird in der Arbeit hingewiesen.

Ob diese Schwierigkeiten und die Kompliziertheit, die auch dem Verfahren der Grenzkostenträgerrechnung mit stufenweiser Abdeckung der nicht proportionalen Kosten anhaften, in der forstlichen Praxis gemeistert werden können, wird sich erst noch erweisen müssen. *W. Schwotzer*

OLLMANN, H.:

Preisstatistik in Forst- und Holzwirtschaft

Ein Beitrag zur kritischen Überprüfung der Berechnungsmethoden und der Aussagefähigkeit der Statistiken über die Warenpreise für Produkte der Forst- und Holzwirtschaft auf den verschiedenen Stufen des volkswirtschaftlichen Güterkreislaufes.

Mitt. d. Bundesforschungsanstalt f. Forst- und Holzwirtschaft, Reinbek b. Hamburg, Nr. 63; 1966, IX, 248 S., 45 Tab., 15 Übers., 16 graph. Darst., Format 21 x 29,7 cm, kartoniert, DM 12,—. Kommissionsverlag Buchhandlung Max Wiedebusch, Hamburg

In dieser umfangreichen, verständlich abgefaßten Abhandlung werden äußerst gründlich und kritisch Entwicklung und gegenwärtiger Stand der forst- und holzwirtschaftlichen Preisstatistik in der Bundesrepublik Deutschland analysiert, viele Mängel aufgedeckt und Hinweise auf Verbesserungsmöglichkeiten gegeben.

Da die forst- und holzwirtschaftlichen Statistiken nicht nur isoliert, sondern auch im Rahmen der gesamten Warenpreisstatistiken betrachtet werden, erstrecken sich die Ausführungen auch auf Grundsätzliches über Zweck, Erhebungsverfahren, Berechnungsmethoden, Repräsentation, Aussagefähigkeit und anderes mehr von Preisstatistiken überhaupt. Eine große Anzahl von Zitaten aus der Literatur über

Statistik beweist die Breite und Tiefgründigkeit dieser Arbeit.

Die Kritik am Bestehenden ist schonungslos. Es fallen im einzelnen Urteile wie «nicht repräsentativ», «für viele Zwecke unzureichend», «Preisentwicklung häufig verzerrt dargestellt», «irreführend», «völlig unzureichend». Jeder, der sich mit dieser Arbeit näher beschäftigt hat, wird vermutlich mit größerer Vorsicht Schlußfolgerungen aus den Preisstatistiken der Bundesrepublik — und vielleicht auch aus den Preisstatistiken anderer Länder — ziehen als ohne das Wissen um die Mängel der bundesrepublikanischen Statistiken.

Gerade dies ist aber eines der wesentlichsten der von Ollmann verfolgten Ziele, denn die Ergebnisse der Preisstatistiken «beeinflussen in vielfältiger, gar nicht mehr überschaubarer Weise die Wirtschaftspolitik und das Wirtschaftsleben».

Auch das zweite Hauptziel, die Mängel der bisherigen Preisstatistiken aufzudecken, dürfte erreicht sein. Die Stellen, die für die forst- und holzwirtschaftlichen Preisstatistiken verantwortlich sind, in erster Linie wohl die Landesforstverwaltungen, aber auch die Verbände der Forst- und Holzwirtschaft und das Bundesministerium für Ernährung, Landwirtschaft und Forsten (BELF) sowie das Statistische Bundesamt, dessen seit 1949 geleistete Arbeit trotz aller Kritik anerkannt wird, dürften in dieser Abhandlung wertvolle Hinweise zur Verbesserung der einzelnen Statistiken finden.

Der allgemeine, das heißt der über das Gebiet der Bundesrepublik hinausreichende Wert der Untersuchung liegt vor allem darin, daß erkennbar wird, wie notwendig offenbar selbst in einem Land, das bei einem weltweiten Ländervergleich hinsichtlich der Statistik sicherlich nicht in die Gruppe der «besonders unterentwickelten» Länder eingereiht werden müßte, die kritische Überprüfung der methodischen und sachlichen Grundlagen der bestehenden Preisstatistiken ist, und daß gezeigt ist, nach welchen Kriterien im Prinzip auch in anderen Ländern eine solche Überprüfung vor sich gehen kann. *W. Schwotzer*